



**U.F.R. des Sciences Humaines
Département d'Histoire**

ANNALES DES SUJETS

LICENCE 1^{ère} ANNÉE

JANVIER 2022

SOMMAIRE

UE1 Fondamentale – Histoire Contemporaine p. 3

UE2 Fondamentale – Histoire Moderne p. 4

UE4 Méthodologie

- Anglais p. 6

- Anglais p. 10

UE5 Ouverture

- Croyances, Culture et Société p. 15

- Approche du Monde Contemporain

 - Droit Constitutionnel p. 16

 - Histoire contemporaine p. 17

UE1 Fondamentale – Histoire Contemporaine

Épreuve de 4h

Sujet au choix

Dissertation

La France est-elle devenue un pays démocratique au cours du XIXe siècle ?

OU

Commentaire de documents

« La famille prédestinée qui revint en France quand Napoléon s'écroula eut la simplicité fatale de croire que c'était elle qui donnait, et que ce qu'elle avait donné elle pouvait le reprendre; que la maison de Bourbon possédait le droit divin, que la France ne possédait rien ; et que le droit politique concédé dans la charte de Louis XVIII n'était autre chose qu'une branche du droit divin, détachée par la maison de Bourbon et gracieusement donnée au peuple jusqu'au jour où il plairait au roi de s'en ressaisir. Cependant, au déplaisir que le don lui faisait, la maison de Bourbon aurait dû sentir qu'il ne venait pas d'elle. Elle fut hargneuse au dix-neuvième siècle. Elle fit mauvaise mine à chaque épanouissement de la nation. Pour nous servir du mot trivial, c'est-à-dire populaire et vrai, elle rechigna. Le peuple le vit. [...]

Erreur capitale qui amena cette famille à remettre la main sur les garanties « octroyées » en 1814, sur les concessions, comme elle les qualifiait. Chose triste ! ce qu'elle nommait ses concessions c'étaient nos conquêtes ; ce qu'elle appelait nos empiétements, c'étaient nos droits.

Lorsque l'heure lui sembla venue, la Restauration, se supposant victorieuse de Bonaparte et enracinée dans le pays, c'est-à-dire se croyant forte et se croyant profonde, prit brusquement son parti et risqua son coup. Un matin elle se dressa en face de la France, et, élevant la voix, elle contesta le titre collectif et le titre individuel, à la nation la souveraineté, au citoyen la liberté. En d'autres termes, elle nia à la nation ce qui la faisait nation et au citoyen ce qui le faisait citoyen. C'est là le fond de ces actes fameux qu'on appelle les Ordonnances de juillet.

La Restauration tomba.

Elle tomba justement. Cependant, disons-le, elle n'avait pas été absolument hostile à toutes les formes du progrès. De grandes choses s'étaient faites, elle étant à côté.

Sous la Restauration la nation s'était habituée à la discussion dans le calme, ce qui avait manqué à la République, et à la grandeur dans la paix, ce qui avait manqué à l'Empire. La France libre et forte avait été un spectacle encourageant pour les autres peuples de l'Europe. La révolution avait eu la parole sous Robespierre ; le canon avait eu la parole sous Bonaparte ; c'est sous Louis XVIII et Charles X que vint le tour de parole de l'intelligence. Le vent cessa, le flambeau se ralluma. On vit frissonner sur les cimes sereines la pure lumière des esprits. Spectacle magnifique, utile et charmant. On vit travailler pendant quinze ans, en pleine paix, en pleine place publique, ces grands principes, si vieux pour le penseur, si nouveaux pour l'homme d'État : l'égalité devant la loi, la liberté de la conscience, la liberté de la parole, la liberté de la presse, l'accessibilité de toutes les aptitudes à toutes les fonctions. Cela alla ainsi jusqu'en 1830. Les Bourbons furent un instrument de civilisation qui cassa dans les mains de la providence ».

Victor Hugo, Les Misérables, IVe partie, Livre premier, 1862, Paris, Gallimard, coll. Folio, vol 2, p. 125-127.

UE2 Fondamentale – Histoire Moderne

Épreuve de 4h

QUESTIONS DE COURS - 5 points

1. Comme appelle-t-on les instruments du pouvoir que l'on remet au roi lors du sacre ?
2. Qui assura la régence à la mort de Louis XIV pour le compte de Louis XV ? (Précisez le lien de parenté entre Louis XIV et ce personnage)
3. Quel(s) terme(s) utilise-t-on pour désigner les paysans riches au XVIIIe siècle?
4. Quel courant religieux inspire le mouvement dit des « convulsionnaires » ?
5. Que font les protestants français après la révocation de l'édit de Nantes ? (Précisez les dates)

QUESTIONS SUR LE TEXTE : Arthur Young dans le Limousin - 10 points

1. Qui était Arthur Young ? Dans quel contexte évolue-t-il ?
2. Commentez, grâce à vos connaissances historiques sur les villes et les campagnes au XVIIIe siècle, la description de Limoges et de ses environs par A. Young.
3. Que nous apprend l'anecdote qui concerne lord Macartney sur la société des Lumières ?
4. Qui était Turgot ? Qu'a-t-il apporté à Limoges ?
5. La description des Sociétés d'agriculture par A. Young vous paraît-elle exacte ? Que reproche-t-il aux propriétaires du Limousin ? Pourquoi leur fait-il ce reproche ?

RÉDIGER INTRODUCTION & CONCLUSION et DONNER UN PLAN DÉTAILLÉ - 5 points

Arthur Young dans le Limousin (1787)

« 6 juin. Vu Limoges et visité ses manufactures. C'était certainement une station romaine, quelques traces de son antiquité subsistent encore. La ville est mal construite, avec des rues étroites et tortueuses, les maisons hautes et peu plaisantes. Elles sont bâties en granit et en bois, avec des lattes et du plâtre, pour éviter la chaux, article cher ici, car on la fait venir d'une distance de 12 lieues ; les toits sont couverts de tuiles, ils font saillie et sont presque plats, preuve évidente que nous avons quitté la région des neiges. (...) La cathédrale est ancienne et la voûte est en pierre (...) L'évêque actuel a édifié un grand et beau palais, et son jardin est ce que l'on peut voir de plus beau à Limoges, car il domine un paysage dont la beauté peut difficilement être égalée. (...) Une rivière¹ serpente à travers la vallée, environnée par des collines qui présentent l'ensemble le plus gai et le plus animé de villas, de fermes, de vignes, de prairies en pente et de châtaigniers, si harmonieusement mêlés qu'ils composent un tableau vraiment délicieux. Cet évêque est un ami de la famille du comte de La Rochefoucauld ; il nous invita à dîner, et sa réception fut charmante.

Lord Macartney, lorsqu'il fut prisonnier en France après la prise des Grenadines², passa quelque temps avec lui ; sa façon d'agir avec Sa Seigneurie fut un exemple de la politesse française, qui marque bien l'urbanité de ce peuple. L'ordre était venu de la Cour de chanter un Te Deum, précisément le jour où Lord Macartney devait arriver. Se rendant compte que ces démonstrations publiques de joie pour une victoire, qui avait coûté la liberté à son noble hôte, pouvaient lui être personnellement désagréables, l'évêque proposa à l'intendant de remettre la cérémonie à quelques jours plus tard, afin que le lord ne fût pas mis si brutalement en présence de la chose. L'intendant y consentit immédiatement et toute l'affaire fut conduite de telle sorte qu'ils montrèrent autant d'égards pour les sentiments de Lord Macartney que pour les leurs propres. L'évêque me raconta que Lord Macartney parlait le français mieux qu'il n'aurait pu le croire possible pour un étranger, s'il ne l'avait pas entendu ; il parlait mieux que beaucoup de Français bien élevés.

À Limoges, la place d'intendant a été rendue célèbre, parce qu'elle a été occupée par cet ami de l'humanité, Turgot³, dont la réputation bien méritée dans cette province l'a placé à la tête des finances françaises, comme on peut le voir dans cet ouvrage aussi véridique qu'élégant, *La Vie de Turgot* (1786) par le marquis de Condorcet. La réputation que Turgot a laissée ici est considérable. Les superbes routes sur lesquelles nous avons voyagé, à tel point supérieures à toutes celles que j'ai vues en France, comptaient parmi ses bonnes oeuvres, une épithète qu'elles méritent bien, car elles n'ont pas été faites par corvées.

Il y a ici une Société d'Agriculture, qui doit son origine à ce même patriote si distingué ; mais les tentatives faites jusqu'alors en France sur ce domaine ont été si malheureuses qu'il ne pouvait rien faire : des défauts, si profondément enracinés, défient toute réforme. Cette Société ressemble aux autres sociétés : elles ont des réunions ; on y cause ; on distribue des prix, on publie des absurdités. Cela n'a pas grande conséquence, car les paysans, loin de lire les mémoires de la Société ne sont pas capables du lire du tout. Cependant, ils peuvent voir ; et si une ferme était établie, avec de bons procédés de culture, qu'il serait possible d'imiter, on leur montrerait quelque chose qui pourrait être instructif pour eux. Je demandai en particulier si les membres de cette société faisaient valoir eux-mêmes des terres, d'après lesquelles on pourrait juger s'ils avaient eux-mêmes quelques connaissances de la matière. On m'assura qu'ils en faisaient valoir, mais la conversation m'éclaira aussitôt sur la chose : ils avaient des métayers autour de leurs maisons de campagne, et voilà ce qu'ils appelaient exploiter leurs propres terres ; ils se faisaient un mérite précisément de ce mode de location qui est la malédiction et la ruine de tout le pays. »

Arthur YOUNG (1741-1820),
Voyages en France en 1787, 1788 et 1789,
Ed. H. Sée,
Paris, 1931, t. 1, p. 96-99.

Notes :

1. La Vienne.

2. Archipel du sud des Antilles dont les principales îles sont Saint-Vincent et Grenade.

3. Turgot fut intendant du Limousin de 1761 à 1774.

UE4 Méthodologie – LV1 Anglais

Épreuve de 2h

SUJET: The South in the nineteenth century and the proslavery argument

- 1 The South **shared** much in common with the rest of the nation. The geographic sizes of the South and the North were roughly the same. In 1815 white southerners and free northerners shared heroes and ideology from the American Revolution and the War of 1812. They worshipped the same Protestant god as northerners, lived under the same Constitution, and similarly combined nationalism and localism in
- 5 their attitudes toward government. But as slavery and the plantation economy expanded, the South did not become a land of individual opportunity in the same manner as the North. Southerners and northerners shared an expanding capitalist economy. As it grew, the slave-based economy of money-crop agriculture reflected planters' rational choices. More land and slaves generally converted into more wealth.
- 10 By the Civil War in 1860, the distribution of wealth and property in the two sections was almost identical: 50 percent of free adult males **owned** only 1 percent of real and personal property, and the richest 1 percent owned 27 percent of the wealth. Both North and South had **ruling** classes. Entrepreneurs in both sections **sought** their fortunes in an expanding market economy. The southern master class was more likely than propertied northerners to move west in search of profits.
- 15 In terms of differences, the South's climate and longer growing season gave it a rural and agricultural destiny. Many great rivers provided it rich soil and transportation routes. The South developed a biracial society of brutal inequality, where the liberty and wealth of one race depended on the enslavement of another.
- Cotton growers spread out over large areas to maximize production and income. Consequently,
- 20 population density in the South was low; by 1860 there were only 2.3 people per square mile in vast and largely **unsettled** Texas, 15.6 in Louisiana, and 18.0 in Georgia. The Northeast averaged 65.4 people per square mile. Massachusetts had 153.1 people per square mile, and New York City compressed 86,400 people into each square mile.
- Where people were scarce, it was difficult to finance and operate schools, churches, libraries, and even
- 25 inns and restaurants. Similarly, the South's rural character and sense of the plantation as **self-sufficient** meant that the region spent little on public health. Southerners were strongly committed to their churches, and some embraced universities, but all such institutions were far less developed than in the North. Factories were **rare**, because planters invested their capital primarily in slaves. The largest southern industry was **lumbering**, and the largest factories used slaves to make cigars. The South was
- 30 slower than the North to develop a unified market economy and a regional transportation network and had only 35 percent of the nation's railroad mileage in 1860.
- The Old South never developed its own banking and **shipping** capacity to any degree and **relied** heavily **on** the North for both. Most southern bank deposits were in the North, and as early as 1822, one-sixth of all southern cotton cleared for Liverpool or Le Havre from the port of New York.
- 35 The South lagged far behind the North in industrial growth. Its urban centers were mostly ports like New Orleans and Charleston, which became crossroads of commerce and small-scale manufacturing. In the interior were small market towns dependent on agricultural trade. As a system of racial control, slavery did not work well in cities. Lacking manufacturing jobs, the South did not attract immigrants as readily as the North.
- 40 Like most northerners, antebellum southerners embraced evangelical Christianity. Americans from all regions believed in a personal God and in conversion and piety as means to salvation. But southern evangelical Baptists and Methodists concentrated on personal rather than social improvement. By the

1830s in the North, evangelicalism was a wellspring of reform movements; but in states where blacks were numerous and unfree, religion, as one scholar has written, preached "a hands-off policy
45 concerning slavery." Moreover, distance and sparse population prevented reform-minded women from developing associations with each other.

By the 1820s, white southerners justified slavery as a positive good, not merely a necessary evil. They used the antiquity of slavery, as well as the Bible's references to slaveholding, to justify bondage. But at the heart of the proslavery argument was a deep and abiding racism. Whites were the more
50 intellectual race they deemed, and blacks more inherently physical and therefore destined for labor. In a proslavery tract written in 1851, John Campbell declared that 'there is as much difference between the lowest tribe of negroes and the white Frenchman, Englishman, or American, as there is between the monkey and the negro.'

Some southerners defended slavery in practical terms; their bondsmen were economic necessities. In
55 1845 James Henry Hammond of South Carolina argued that slaveholding was a matter of property rights, protected by the Constitution because slaves were legal property. The deepest root of the proslavery argument was a hierarchical view of the social order with slavery prescribed by God or nature. Southerners cherished tradition, believing social change should come slowly, if at all. As Nat Turner's slave rebellion³ compelled the Virginia legislature to debate the gradual abolition of slavery in 1831-32,
60 Thomas R. Dew, a slaveholder and professor at the College of William and Mary, contended that "that which is the growth of *ages* may require *ages* to remove." Dew's widely read work, *Abolition of Negro Slavery* (1832), sparked an outpouring of proslavery writing that would intensify over the next thirty years. As slavery expanded westward and fueled national prosperity, Dew cautioned that gradual abolition threatened the South's "irremediable ruin." Dew declared black slavery the basis of the "well-
65 ordered, well-established liberty" of white Americans.

Proslavery advocates invoked natural-law doctrine, arguing that the natural state of humankind was inequality of ability and of condition, not equality. As the Virginia writer George Fitzhugh put it in 1854, "Men are not born entitled to equal rights."

VOCABULARY (/8)

A. Match these English words highlighted in the text with their French equivalents (*Attention: il y a davantage de mots français que de mots anglais; à un chiffre ne correspond qu'une lettre*) (/6)

1. share 2. own 3. ruling 4. seek-sought-sought 5. unsettled 6. self-sufficient 7. lumbering 8. shipping
9. rely on 10. compel 11. spark 12. entitle

A. manquer de; manque B. malgré C. le salut D. exploitation forestière E. partager F. compter sur; dépendre de G. posséder H. provoquer; déclencher I. être à la recherche de J. tenir compte de K. autoriser (L. traîner derrière; avoir du retard; se laisser distancer M. indépendant N. empêcher (qqn) de O. dirigeant (adj.) P. obliger (qqn à) Q. inhabité R. transport (maritime) S. s')agrandir; (se) développer

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

B. Fill in the blanks with the appropriate words from the text (I.38-56 ONLY) : (/2)

1. In this context the word..... means before the American Civil War.
2. refers to non-intervention, to a passive attitude.

QUESTIONS ABOUT THE TEXT (/24)

A. Right or wrong; quote the text (line(s)) to justify your answers: (/14)

1. Schools, churches, and even restaurants were harder to run in the South than in the North.
2. Southerners tended to trust the centralized government less than their Northern counterparts (= homologues).
3. All the cotton produced in the South left for Europe from the ports of New Orleans and Charleston.
4. The distribution of wealth and property was as unequal in the North as in the South.

5. In the debate about slavery religion played an equal part in the North and in the South.
6. Slaves were also considered as material possessions.
7. Thomas R. Dew wanted slavery to be abolished.

B. (/4)

1. Quote a sentence that illustrates a historical justification of slavery as exposed by proslavery advocates.
2. Quote a sentence that illustrates the extremely racist vision of black people at the time.

C. Fill in the following grid with the elements below: (/6)

Similarity = elements the North and the South have in common.

North= some elements present in the North only or more common in the North.

South = some elements present in the South only or more common in the South.

LIST: An expanding capitalist economy / factories / agriculture / banks / tobacco & cotton / transportation / railroads / (geographic) size / religion / immigration / historical events / historical heroes / founding documents and institutions / slavery

SIMILARITY	NORTH	SOUTH

VERSION – traduire en français les passages suivants (/10)

- The South lagged far behind the North in industrial growth. Its urban centers were mostly ports like New Orleans and Charleston, which became crossroads of commerce and small-scale manufacturing.
- Moreover, distance and sparse population prevented reform-minded women from developing associations with each other. By the 1820s, white southerners justified slavery as a positive good, not merely a necessary evil.

GRAMMAR (/12)

A.(you / give) your credit card number? (obligation passée; complétez les blancs)
(/2)

B. Transformez les énoncés suivants à la voix passive en commençant par l'élément souligné: (/3)

ex: The fire has destroyed many paintings. => Many paintings have been destroyed (by the fire).

1. The two muggers asked the 16-year-old girl to hand over her wallet.
2. Someone will ask him to produce his ID card.

C. QCM: mauvaise réponse: -1; bonne réponse: +1; pas de réponse: 0 (/7)

1. Although she's a relative of I don't know her well.

- A. mine B. me C. my D. her

2. Fans looked to him thinking he had radically changed the art of film-making. (= admire)

- A. down B. forward C. up D. out

3. I for you for more than two hours!

- A. wait B. am waiting C. has waited D. have been waiting.

4. Ibetter not smoke in your parents' flat.

- A. had B. would C. ought D. should

5. Hurry up! There's very time left.

- A many B. much C. few D. little

6. Had I known they were in town, I to see them.

- A. would try B. would have tried C. will try D. had tried

7. I don't gothese silly rules.

- A. after B. into C. down D. by

ESSAY (200 words minimum) (/26)

The Boston Tea Party. Imagine a dialogue between two colonists about that plan to dump British tea into the sea. One of them definitely wants to do it (**A**) and tries to persuade the other one (**B**) -who is highly reluctant to do it- to join him.

A:

B:

UE4 Méthodologie – LV1 Anglais

Épreuve de 2h

1) Exercice de compréhension sur le texte " How Did Britain Become Involved in the War ?" (5 points)
Remplissez le tableau en disant simplement si les assertions suivantes sont justes ou fausses

According to the text,

- a) By the late 19th century, Britain and its empire were so isolated that European issues no longer mattered.
- b) By the late 19th century, Britain's main potential enemies were France and Russia.
- c) Within the fifteen years that preceded the First World War Britain's former rivals became its new allies.
- d) By the early 20th century, Germany had already represented a serious rival for Britain for a long time.
- e) During most of the 19th century the Mediterranean Sea was under British official rule.
- f) That is why Britain signed an agreement with Russia to prevent Turkey from controlling the Dardanelles.
- g) Britain didn't want any Russian ships in the Mediterranean in order to control the Dardanelles.
- h) Germany's main fear in the early 20th century was to be isolated with enemies surrounding it.
- i) Britain's best interest in Europe was that there should be as much rivalry as possible between the great continental powers.
- j) Britain could have chosen to stay out of the war when Belgium was invaded by Germany.

TABLEAU

PHRASES	REPOSES	PHRASES	REPOSES	PHRASES	REPOSES
a		e		i	
b		f		j	
c		g			
d		h			

2) Il manque 7 mots ou expressions (utilisables qu'une seule fois) dans le texte (sous le tableau).
Retrouvez-les parmi la liste ci-dessous et placez-les dans la grille en face du numéro correspondant à leur emplacement dans le texte. (7 points)

LISTE

IN ORDER TO
IN SPITE OF
MIGHT HAVE BEEN
WHILE
MIGHT BE

AS
DEBATED
HAD FOUGHT
WHAT
WHO

POWER
ALTHOUGH
ARE DEBATED
HAS BEEN DEBATED
ARE DEBATED

THAN
WHOSE
THAT

HAVE BEEN DEBATED
MIGHT HAD BEEN
WOULD

THEN
FOUGHT
WAS FOUGHT

Emplacement	Mot
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	

The Great War of 1914-18 began in August 1914. The causes of this war < 1 > by politicians and historians ever since. One of the few things that historians have been able to agree about is that the war was the result of many different complex factors working together. These factors meant that the situation in Europe in 1914 was very tense. This in turn allowed one crisis to spiral out of control and spark off a war < 2 > killed millions.

The war < 3 > between rival alliances of European powers:

- In 1879, Germany and Austria-Hungary formed an alliance (the Dual Alliance) that gave them great strength in the centre of Europe.
- In 1892, the French and the Russians formed their own strong alliance (the Dual Entente) that meant Germany now had an unfriendly < 4 > on each side.
- Soon afterwards, Germany's most powerful soldier, General Schlieffen, drew up a plan that < 5 > allow Germany to beat France very quickly in any future war. Most German troops could then be free to fight Russia in the east.
- By the early 1900s, the alliances had developed. The Dual Alliance had become the Triple Alliance with Italy (< 6 > Italy stayed out of the war in 1914).
- In 1907, Britain joined Russia and France to form the Triple Entente. Britain was much less committed to this alliance < 7 > Russia or France.

3) Complétez la traduction (en anglais) (5 points).

NB: Tous les espaces libres doivent être utilisés.

L'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, fut l'élément déclencheur qui provoqua (= to spark off) le Grande Guerre. Il fut assassiné le 28 juin 1914 par des terroristes venus d'une des puissances rivales de l'Autriche, la Serbie. Vienne accusa la Serbie, bien que les terroristes n'eussent aucun lien avec le gouvernement serbe. Le 31 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie déclara la guerre à la Serbie.

À ce moment-là, les alliances entrèrent en jeu. La Russie mobilisa son armée, prête à aider les Serbes, qui étaient des Slaves eux aussi, contre l'Autriche-Hongrie. Tout le monde savait que si la Russie attaquait l'Autriche-Hongrie, alors le système d'alliances impliquait (= to mean) que l'Allemagne et la France pouvaient être entraînées (= to pull) dans la guerre à leur tour.

Malgré le système d'alliances certains disent que la guerre aurait encore pu être évitée (= to avoid) – surtout si la Grande-Bretagne avait pu faire en sorte que (= to make) l'Allemagne se retienne d'aider l'Autriche-Hongrie. Malheureusement, ceci est précisément ce que l'Allemagne décida de faire et elle déclara la guerre à la Russie (1er août) et à la France (3 août). L'armée allemande se prépara à attaquer la France en passant par la Belgique, tout comme le général Schlieffen l'avait prévu (= to plan).

➤ The assassination of Archduke Franz Ferdinand, the heir to the throne of Austria-Hungary, was the trigger He 28 June 1914

..... from one of, Serbia. Vienna Serbia,
..... to the Serbian 31
July 1914, Austria-Hungary Serbia.
At this point, the into play., ready to help the
Serbs, Slavs too, against Austria-Hungary.
....., then the that Germany and
France into the war as well., some
..... the war could still - especially if Britain
Germany hold back from helping Austria-Hungary. Unfortunately, this Germany
..... and Russia (1 August) and France (3 August). The
..... to attack France through Belgium, just as General Schlieffen
.....

4) Traduisez en français le passage suivant tiré du texte (3 points).

Germany hoped Britain would stay out of the war altogether. However, the Germans knew that Britain had promised to defend Belgium under the Treaty of London of 1839, but they wanted the British government to let the German army pass through Belgium. Belgium's ports were close to the British coast and German control of Belgium would have been seen as a serious threat to Britain.

How Did Britain Become Involved in the War ?

In the late 1800s and early 1900s, Britain was often described as being in "Splendid Isolation" from the rest of Europe. Britain had a huge empire and ruling this empire was its priority. The key to Britain's power was India with its vast resources of manpower. Britain relied heavily on Indian troops to control the empire. The highest priority for Britain was protecting the trade routes between Britain and India. Britain's large navy protected trade links with India and with the rest of the world.

Despite this focus on the empire, Britain was interested in events in Europe. To start with, other European countries had rival empires. Belgium and France both had large empires in Africa. There was strong rivalry between Britain and France over possessions in North Africa. By the early 1900s, Germany also had colonies in this continent and was beginning to show an interest in North Africa.

Another concern was Russia. For much of the 19th century, Russia wanted to take control of the Dardanelles, the area where the Black Sea opened out into the Mediterranean Sea. This would allow Russian warships and trading ships to sail easily around Europe. Russia had other ports in the north, but these tended to freeze over in winter. The problem was that the Dardanelles were owned by Turkey. Turkey and Russia had long been enemies. Britain supported Turkey against Russia. This was because Britain did not want Russian ships in the Mediterranean, which was part of Britain's most important trade route to India. Until the early 1900s, Britain was more concerned about Russia and France than Germany. Relations between Britain and Germany were very good. This began to change, however. When Kaiser Wilhelm II took control of Germany, he was anxious for Germany to be a great power. He felt that Russia to the east and France to the west were encircling his country. As a result, he built up his armed forces. France and Russia feared Germany and did the same. During the 1900s, all of the great powers in Europe began to build up their armies and navies.

British policy in Europe intended that no country in Europe should become completely dominant. If Russia, France, Germany and Austria-Hungary worried about each other, then they would be less of a threat to Britain. By about 1907 it was becoming clear to Britain that its greatest potential threat was going to be Germany, whose strong economy, large population and powerful armed forces seemed to be capable of dominating Europe. As a result, Britain began to support Russia and France, and joined the Triple Entente. Despite being part of the Triple Entente, Britain was not committed to going to war in 1914. The Foreign Secretary, Sir Edward Grey, spent much of the summer of 1914 furiously trying to reassure Russia and Germany and prevent a war happening. Even when German troops invaded France and Belgium as part of the Schlieffen Plan, Britain did not have to go to war.

Germany hoped Britain would stay out of the war altogether. However, the Germans knew that Britain had promised to defend Belgium under the Treaty of London of 1839. The Germans wanted the British government to ignore the Treaty and let the German army pass through Belgium. The British government made much of their duty to protect Belgium. Belgium's ports were close to the British coast and German control of Belgium would have been seen as a serious threat to Britain. In the end, Britain refused to ignore the events of 4 August 1914, when Germany attacked France through Belgium. Within hours, Britain declared war on Germany. The Kaiser said how foolish he thought the British were. He said that Britain had gone to war for the sake of a "scrap of paper". Within a few more days, Britain, France and Russia (the Allies) were all officially at war with Germany and Austria-Hungary (the Central Powers). What had started as a small, local problem in the Balkans was turning into the biggest and most brutal war the world had ever seen.

Source en ligne : The Great War 1914 to 1918 (modifié)
(<https://www.nationalarchives.gov.uk/education/greatwar/g2/backgroundcs1.htm>)

VOCABULAIRE DU TEXTE

manpower : main d'oeuvre

to rely : compter sur...

to freeze over (: geler

Wilhelm II : Guillaume II

to intend... : avoir l'intention

committed : engagé

altogether : complètement

for the sake of... : pour..., au nom de....

the Central Powers : les Puissances Centrales

UE5 Ouverture – Croyances, culture et société

Épreuve de 2h

Tirage au sort le jour de l'examen entre les 2 sujets suivants

Sujet 1 – Histoire Moderne

Répondez aux cinq questions suivantes en vous appuyant explicitement sur le fascicule de documents donné au début du semestre.

L'évaluation tiendra compte des références précises aux documents du fascicule.

1. Quelles sont les principales guerres de Religion en Europe aux XVIe et XVIIe siècles ?
2. Que reproche Martin Luther à l'enseignement de l'Église catholique auprès des fidèles ?
3. Quels sont les objectifs que les iconoclastes poursuivent dans leurs émeutes ?
4. Qu'est-ce qu'une paix de religion ?
5. Pourquoi observe-t-on une surreprésentation des femmes dans les poursuites contre la sorcellerie dans l'Europe d'Ancien Régime ?

Sujet 2 – Histoire Contemporaine

Vous répondrez à chacune de ces trois questions sous forme d'un paragraphe argumenté, nourri de connaissances précises :

1. Quelles sont les positions de l'Église catholique à l'égard du régime du second Empire ?
2. Comment le clergé a-t-il accueilli la révolution ferroviaire au milieu du XIXe siècle ?
3. Comment l'école s'est-elle laïcisée en France dans les années 1880 ?

UE5 Ouverture – Approche du Monde Contemporain

Droit Constitutionnel

Épreuve de 2h

Vous répondrez aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que la démocratie représentative ?
2. Le régime politique américain est-il un régime de domination du président ?

UE5 Ouverture – Approche du Monde Contemporain

Histoire Contemporaine

Épreuve de 2h

Après avoir lu attentivement le document ci-dessous, vous répondrez aux questions suivantes :

1. Quels sont les principaux courants du mouvement ouvrier et quelle a été leur attitude face à la Première Guerre mondiale ?
2. Décrivez ce document, présentez son auteur, son destinataire, le but de sa rédaction, et résumez son message.
3. Pourquoi Pierre Monatte critique-t-il les dirigeants de la CGT ? Qu'auraient-ils du faire selon lui ?

Vos réponses devront être argumentées et illustrées d'exemples

Document

Pierre Monatte, **Lettre ouverte de démission du Comité Confédéral de la CGT**, décembre 1914 (extraits)

Source : P. Monatte, *Lettres d'un syndicaliste sous l'uniforme*, éditions Smolny, 2018.

Pierre Monatte est un syndicaliste révolutionnaire français, leader de la Confédération générale du travail (CGT) avant la Première Guerre mondiale.

Camarades,

(...) Je considère comme un devoir de renoncer au mandat que vous m'aviez confié.

Voici les raisons qui ont dicté ma détermination : au cours de ces cinq derniers mois, c'est avec stupeur, avec douleur, que j'avais vu le Comité Confédéral enregistrer purement et simplement l'acceptation par son secrétaire général d'une mission officielle de commissaire de la nation.

Quelques semaines plus tard, la Commission Confédérale envoyée à Bordeaux consentir à faire une tournée de conférences pour le compte du gouvernement.

Des militants syndicalistes, des fonctionnaires d'organisations, tenir un langage digne de purs nationalistes. Aujourd'hui, le Comité Confédéral vient de refuser sa sympathie aux efforts tentés en vue de la paix par les socialistes des pays neutres. (...) Dans ces conditions, il m'est impossible de rester plus longtemps dans son sein, car je crois, au contraire, que parler de paix est le devoir qui incombe, en ces heures tragiques, aux organisations ouvrières conscientes de leur rôle.

(...) Une nouvelle fois, des appels socialistes en faveur de la paix n'auront trouvé aucun écho dans les organisations centrales françaises, ni dans la presse ouvrière de ce pays, celle-ci allant même jusqu'à refuser de les reproduire. (...)

Il est compréhensible, dans une certaine mesure, que les masses du peuple, trompées et excitées journellement par la presse, par toute la presse, aient accepté comme articles de foi toutes les déclarations gouvernementales. Mais que les militants du syndicalisme n'aient pas montré plus de plus de clairvoyance, qu'ils n'aient pas apporté plus de sens critique à l'examen des allégations gouvernementales, qu'ils se soient laissé gagner par la fièvre de la vanité nationale, qu'ils aient perdu le souvenir des principes qui guidaient jusqu'à maintenant leur action, voilà le plus attristant spectacle.

(...) Cette guerre prévue, redoutée par nous, cette guerre voulue, préparée par nos politiciens de l'esprit national, c'est elle que la majorité du Comité Confédéral envisage maintenant comme une guerre de libération pour l'Europe, comme une guerre capable de porter la liberté et la République à l'Allemagne et de ruiner le militarisme universel.

Quelle illusion !

Cette guerre, dont l'attentat de Sarajevo ne fut que le prétexte, a ses sources réelles dans le duel économique anglo-allemand et dans la rivalité germano-slave.

L'alliance russe, déjà la honte de la République française, a précipité notre pays dans le gouffre. L'alliance russe et les ambitions marocaines de nos coloniaux. (...)

Les travailleurs conscients des nations belligérantes ne peuvent accepter dans cette guerre la moindre responsabilité ; elle pèse, entière, sur les épaules des dirigeants de leurs pays. Et loin d'y découvrir des raisons de se rapprocher d'eux, ils ne peuvent qu'y retremper leur haine du capitalisme et des États. Il faut aujourd'hui, il faudrait plus que jamais conserver jalousement notre indépendance, tenir résolument aux conceptions qui sont nos nôtres, qui sont notre raison d'être.

Si on les croit fausses, qu'on le dise !

Alors seulement on aura le droit de faire du nationalisme sous toutes ses formes, nationalisme politique et nationalisme économique. Mais je crains fort que nos organisations centrales, en France comme en Allemagne, CGT comme Parti socialiste, Union Syndicale internationale comme Internationale socialiste, n'aient signé leur faillite. Elles venaient de se révéler trop faibles pour empêcher la guerre, après tant d'années de propagande (...).

Si l'humanité doit connaître un jour la paix et la liberté (...), seul un socialisme plus réel et plus ardent, surgissant des désillusions présentes, trempé dans les fleuves de sang d'aujourd'hui, peut l'y mener. Ce n'est pas, en tout cas, les armées des alliés, non plus que les vieilles organisations déshonorées qui le peuvent. C'est parce que je crois, chers camarades (...) que la CGT s'est déshonorée (...), que je renonce, non sans tristesse, au mandat que vous m'aviez confié.